

Sakher Edris a raconté la Syrie aux lycéens de Jean-Paul-II

Saint-Grégoire - Modifié le 01/02/2016 à 04:00 | Publié le 30/01/2016 à 05:42

écouter



Facebook

182

Twitter

Google+



Achetez votre journal numérique

Brigitte SAVERAT-GUILLARD.

Les élèves de première littéraire ont bu les paroles de Sakher Edris, Syrien et journaliste, venu témoigner du conflit qui dévaste son pays. Une rencontre qui a conforté quelques vocations.

« C'est une situation très compliquée » que Sakher Edris, Syrien, journaliste, est venu expliquer aux élèves de Laure Defline, professeur de français, vendredi matin.

Un récit d'une heure et demie qui a passionné et interpellé les premières littéraires du lycée Jean-Paul-II, pour une rencontre organisée par la Maison des journalistes, dans le cadre de l'opération Renvoyé spécial : une action qui permet à des journalistes exilés de sensibiliser les lycéens à la liberté de la presse et à la défense des démocraties.

Sakher Edris a raconté « la révolution » née en 2011 dans la mouvance des Printemps arabes tunisien puis égyptien, expression d'un « ras-le-bol qui remonte au début des années 1980 ».

« Tout est parti d'une quinzaine d'étudiants, tous cousins d'une même famille, qui avaient votre âge et qui ont écrit sur les murs de Deraa, « On veut la liberté ! » Encouragés en cela par ce qui s'est passé en Tunisie et en Égypte. Ils ont été arrêtés par la police politique, la pire des polices. »

Manifestations et répression

Préparée de longue date avec les professeurs d'histoire-géo et de français, la rencontre, qui s'est poursuivie par un temps de questions-réponses - en anglais -, a marqué les adolescents. « **Son discours est très poussé. C'est un conflit flou, il a posé les bases qui nous ont permis de poser les questions les plus pertinentes,** s'enthousiasment Léa et Marie. **Il nous a présenté un point de vue différent de ce que l'on peut lire habituellement et donné les clés pour comprendre les intérêts du conflit. »**

Les jeunes filles en sortiront ébranlées par « **la souffrance des populations civiles. On savait leurs conditions de vie difficiles et complexes, mais pas à ce point** ».

Dans cette classe, ils sont plusieurs à souhaiter devenir journalistes, la rencontre a conforté leur envie. « **Cela me motive encore plus, ces gens qui vivent pour montrer vraiment ce qu'est la vérité !** » s'enflamme Adryen.